

et des processions et fêtes de Carnaval et de Pâques : on est plongé ici en plein moyen âge, avec représentation de mystères en partie improvisés. L'influence espagnole se montre dans la brutalité des représentations de saints, dans les crises d'hystérie des foules, dans le réalisme des cérémonies de la mise au tombeau du Christ, de sa résurrection, de la crèche de Noël. Caractéristiques surtout sont les cérémonies en mer, les transports cérémoniels d'une statue miraculeuse d'un endroit du port à l'autre.

Bref, bien que diverses sections du folklore des Pouilles fussent connues des spécialistes par des monographies, ce volume-ci est pour nous, mais aussi pour le grand public, la révélation d'un ensemble de mœurs très anciennes, par-dessus lesquelles la politique moderne, qu'elle soit préfasciste ou fasciste, est jetée comme un manteau d'Arlequin.

Ce sont des personnages de la Commedia dell'Arte qui survivent aussi en Sicile dans les **Vastate**, étudiées avec soin par M. Cocchiara. Il s'agit de pièces satiriques, à personnages immuables, comme Nofrio qui est le Bouffon, le Baron qui représente le noble vaniteux et bête, etc. M. Cocchiara s'oppose aux théories qui ne font naître ces *vastate* que vers le milieu du dix-huitième siècle et prouve, à l'aide de textes d'archives et de comparaisons, qu'elles sont anciennes et dérivent de la même tradition scénique que les idylles de Théocrite, les dialogues satiriques du moyen âge sicilien et les représentations burlesques et dialoguées du carnaval qui, en Sicile, a très anciennement acquis un caractère particulier.

Ce théâtre proprement populaire, où au dix-huitième siècle acquièrent un nom divers acteurs-auteurs-improvisateurs, appartient donc à un ensemble folklorique, dont d'autres éléments sont étudiés par M. Cocchiara dans son volume sur les **Chants populaires dans la Sicile d'aujourd'hui**. Il décrit les diverses catégories de chansons populaires, d'amour, de travail, satiriques, et montre combien puissant subsiste dans certaines régions écartées le don d'improvisation, autant chez les hommes que chez les femmes. Un événement local, un meurtre, une farce bien jouée, donnent naissance à une chanson qui ensuite se transmet et s'amplifie et qui n'est, dans ces villages écartés, coulée ni dans un moule fixe musical, ni dans une forme fixe littéraire : c'est proprement de l'invention directe. Que, d'une

manière générale, on puisse distinguer dans « la chanson populaire sicilienne », considérée en bloc, des éléments de musique grecque, arabe, sud-italienne du moyen âge, l'auteur l'admet volontiers. Mais à ces éléments s'adjoint encore autre chose, la particularité proprement *sicilienne*, que l'auteur analyse avec adresse. C'est le mérite de M. Cocchiara que de savoir étudier le folklore scientifiquement, mais d'ajouter aussi une sympathie directe qui évoque ce qu'en littérature générale on appelle « l'âme d'un peuple ». Il s'agit d'ailleurs ici spécialement du peuple de Palerme et des environs (Val Demone, etc.). M. Cocchiara est trop sage pour attribuer à toute la Sicile les faits palermitains, qui sont aussi caractérisés parmi les faits siciliens que ceux-ci le sont dans le folklore italien général.

§

Je suis de nouveau terriblement en retard avec les revues ; mais il y a un avantage à ne les lire, pour en rendre compte, qu'à intervalles éloignés, parce qu'on distingue mieux les travaux importants de ceux qui n'ont qu'un intérêt épisodique. Prenez d'ailleurs cette excuse pour ce qu'elle vaut.

La Société suisse des traditions populaires a continué avec courage la publication à la fois de ses **Archives** (un volume par deux ans) et son **Bulletin** mensuel. Le tome XXV contient comme articles généraux une bonne étude d'Albert Hellwig sur *Les moyens mystiques de combattre les crimes et délits* : a) prophylaxie préalable ; b) découverte du coupable ; c) procédé magique de punition ; de Waldemar Deonna, sur *l'Emploi des rosaces et entrelacs dans l'art populaire* ; de O. von Greyerz sur les *Chansons des Danses macabres* ; et le tome XXVI, une longue étude comparative de R. O. Frick sur *Le peuple et la prévision du temps*, auquel je reprocherais de ne pas avoir tenu compte des facteurs géographiques et climatiques locaux ; je doute qu'on puisse généraliser à ce point avec les dictons météorologiques ; de Richard Ziegler, sur *Les mythes et les superstitions relatifs à l'araignée dans la littérature populaire*, à propos de la nouvelle de Jérémie Gotthelf, *L'Araignée Noire* ; de Paul Geiger, sur *Le traitement des suicidés dans la coutume allemande* ; d'Eugène Fehrle, une analyse serrée de la « *Germania* » de Tacite comme source folklorique allemande. Chaque